



C'est ici qu'on se sépare, cher enfant, dit-il. (Page 614.)

gos dont vous vous moquez si justement? A mesure que Servian faisait main basse sur les Clorindes et les Bradamantes, elle s'enfonçait dans son fauteuil avec la grâce nonchalante d'une frêle beauté qu'eût brisée la moindre fatigue. Vint-il à tourner en ridicule une femme d'agent de change qui prenait des leçons d'escrime chaque matin, elle se leva pour aller chercher un ouvrage de broderie qu'elle n'avait pas touché depuis plus d'un mois, et arma pacifiquement d'une aiguille une main trop blanche et trop mignonne pour que le pommeau d'un fleuret en eût jamais meurtri le satin. Enfin, lorsqu'il se permit de parler de bottes à propos de Vénus, elle ne put s'empêcher d'allonger sur le tapis, en manière de contraste, un petit pied merveilleusement chaussé qui eût fait honneur à la déesse même.

Chose étrange mais non explicable, au lieu de blesser madame Caussade, le courroux de Servian lui plaisait. Depuis qu'elle le voyait irrité et prêt à la révolte, elle désirait son amour, et il lui paraissait attrayant de le ranger à l'obéissance. A mesure qu'il épanchait une ironie longtemps contenue, elle sentait se raviver son penchant pour lui comme verdoie le gazon qu'arrose une pluie d'orage. Jamais elle ne lui avait trouvé le regard si expressif, la voix si pénétrante, le maintien si fier, la parole si pleine d'énergie et d'autorité. Patient, doux et respectueux, naguère elle l'avait maltraité; moqueur et provoquant, elle l'écoutait avec une soumission qui ressemblait à de la tendresse.

Pendant deux jours continua cette réaction à laquelle M. Herbelin et Tonayrion assistaient sans y rien comprendre. Le colonel était mieux au courant des manœuvres de l'art militaire que de celles de l'amour. A ses yeux, la prise d'armes de Servian et le désarmement d'Estelle étaient deux énigmes également inexplicables.

— Qui diable pourrait deviner ce qui se passe dans leurs cervelles? pensait-il en les examinant à la dérobée; ces jours derniers, elle le

traitait comme je ne traiterais pas un Cosaque, et il filait doux comme un agneau; aujourd'hui c'est elle qui est l'agneau, et au lieu de profiter de ce bon moment, il ne cesse de la rabrouer et de lui dire des mots piquants. Je vois qu'il est temps que je m'en mêle.

— La suite au prochain numéro. —

LE CHASSEUR DE CHAMOIS

PAR

ÉMILE SOUVESTRE

(Suite.)

— Prends garde, Néli, prends garde, ma fille, dit-il gaiement. Ce ne sont ni des herbes, ni des pierres, ni même des papillons;... c'est ma réponse au neveu Hans. Ne parlait-il pas quand je suis entré de maigre chère? Lève le couvercle, Néli, et montre-lui ce que j'apporte.

Elle ouvrit le panier, d'où elle retira successivement des œufs, du lard fumé, trois pains blancs et une petite bouteille d'eau de cerise. Le chasseur, qui avait paru indifférent aux premières exhibitions, accueillit cette dernière par une interjection de contentement.

— Ah! ah! ceci pourtant vous déride, mon maître, dit le vieillard en frappant sur l'épaule de son neveu. Par mon salut! je suis bien aise de trouver une fente dans ce cœur pour y envoyer un rayon de soleil. — Bonjour, Trina. Dieu soit loué! vous n'avez vieilli que de deux jours depuis avant-hier, à ce que je vois. Et toi, Néli, vite, fais-nous cuire toutes ces provisions. Assieds-toi là, Ulrich; nous souperons ensemble, mon fils.

Tout en adressant ainsi successivement la parole à chacun d'un ton jovial, le vieillard s'était débarrassé de ce qui le chargeait et était

venu prendre place vis-à-vis de ses neveux. Il déboucha le flacon d'eau de cerise avec précaution, leur en versa à chacun un tiers de verre, puis se servit lui-même. Il s'informa alors avec une bonhomie affectueuse si Hans avait pris quelque chose, à quoi le chasseur se contenta de répondre par un signe négatif, puis il interrogea Ulrich sur sa position à Mérenge.

Le jeune sculpteur lui répéta ce qu'il avait déjà dit à mère Trina, mais d'un ton distrait et abattu, qui semblait peu d'accord avec les paroles par lesquelles il constatait sa réussite. L'oncle Job en conclut que les avantages de son nouveau métier se faisaient chèrement acheter, et ramené au souvenir des efforts qu'il avait tentés pour en détourner le jeune homme, il se laissa aller malgré lui à y opposer l'indépendance et le contentement dont il eût pu jouir sur la montagne.

Depuis plus de quarante années que l'oncle Job vivait exposé à toutes les fatigues et à tous les périls de ces âpres solitudes, il n'avait su voir encore que ce qu'elles avaient d'attachant et de sublime. Tandis que l'indomptable audace de Hans croyait y trouver le démon, sa douceur résignée n'y cherchait que Dieu. Le premier, entraîné par je ne sais quelle passion furieuse, courait à travers les précipices et les avalanches, l'œil uniquement fixé sur sa proie; le second côtoyait l'obstacle avec patience, contemplant la fleur, le papillon, les pierres de la ravine. Celui-là était la force qui brave, celui-ci la simplicité qui admire. Aussi rien n'avait troublé la sérénité de cette âme. La jeunesse en se retirant y avait laissé un rayon de joie comme le soleil déjà couché laisse sur les pics blanchis un reflet de sa flamme.

Lorsque le souper fut servi, l'oncle força mère Trina et Fréneli à prendre place pour le partager, et sa gaieté réussit à éclaircir tous les fronts. Celui de Hans restait seul plissé et sombre comme d'habitude. Cependant, lorsque les deux femmes eurent quitté la table, le vieillard Job fit une dernière tentative pour l'égayer. Il rem-